



16 novembre 2010

## La critique [evene]

evene.fr ★★★★★

par Etienne Sorin

Il faut un certain courage pour monter *Cyrano*, cette pièce « monstrueuse » interdite aux esprits éétriqués. De l'argent aussi. Pas forcément autant qu'à la Comédie-Française où Denys Podalydès a pu faire appel à Christian Lacroix pour les costumes, mais suffisamment pour engager 17 comédiens. Et encore, 17 comédiens pour 40 rôles, ce n'est pas Byzance mais, avec des idées, c'est Arras et son siège.

Des idées, le metteur en scène Gilles Bouillon n'en manque pas. Rien de compliqué ni de superflu, juste une utilisation judicieuse du décor, une direction d'acteurs précise et un sens du rythme nécessaire pour monter *Cyrano* comme un « opéra parlé ». Facile à dire... et à faire quand on a des comédiens talentueux. Christophe Brault est dans la lignée des grands *Cyrano*, héroïque et mélancolique (Constant Coquelin, Daniel Sorano, Jacques Weber...). Quant à Emmanuelle Wion (Roxane), Thibaut Corrier (Christian) ou Philippe Lebas (de Guiche), chacun joue sa partition avec brio sans jamais oublier la polyphonie de la pièce. Plus d'un siècle après sa naissance sur les planches, le *Cyrano* d'Edmond Rostand fait toujours mouche. Son nez protubérant touche une corde sensible. Pour Gilles Bouillon, *Cyrano* nous interroge « sur le sens et la représentation de l'héroïsme aujourd'hui, sur la possibilité ou l'impossibilité du « grand récit » à l'ère dite post-moderne, sur la « francité » du héros, sur la réconciliation ou l'unité nationale... » Le panache de celui « qui fut tout et qui ne fut rien » a quelque chose à voir avec l'adage houellebecquien : « rater sa vie, mais la rater de peu. » Trois centimètres de chair en trop au milieu du visage, c'est à la fois peu et beaucoup.